

La Bibliothèque Du Résilient

DANS LA TÊTE DE
MARC AURÈLE



SOMMAIRE

LE STOÏCISME	4
HOMMAGE AUX DISPARUS	5
Faire partie d'un grand tout	5
De la bienveillance et de la clarté	6
À la sérénité	8
Vers la sagesse	8
Affronter la mort	9
La postérité	11
Renoncez à l'imagination, l'érudition et laissez place à la gratitude	11
CONCLUSION	13

PENSÉES POUR MOI-MÊME, MARC AURÈLE



L'auteur

Marc Aurèle est **un empereur romain ainsi qu'un philosophe stoïcien**. Né en 121 à Rome et mort en 180, il est considéré comme un des « cinq bons empereurs », ayant appartenu à la dynastie des Antonins, et le dernier empereur de la *Pax Romana*, cette longue période de paix imposée par l'Empire romain.



Fils d'un un magistrat, Marc Aurèle est adopté après la mort de ce dernier par le futur empereur Antonin le Pieux. En tant que futur héritier, il étudie les Lettres grecques et latines, notamment avec le

célèbre rhéteur Hérode Atticus. Il s'intéresse particulièrement à l'auteur Épictète et au stoïcisme.

Il accède au trône en 161 et sera empereur durant vingt ans.

Son règne est marqué par de nombreux conflits qui émergent, notamment en Orient et dans des territoires germaniques. **C'est au cours de campagnes militaires contre les barbares (de 170 à 180) que Marc Aurèle rédige ses *Pensées pour moi-même***, considérées comme un des principaux ouvrages de la pensée stoïcienne et dont certaines maximes sont devenues célèbres.

Ce livre a inspiré de nombreuses personnalités, de Frédéric le Grand à Goethe, ou encore Schopenhauer ou Simone Weil.

RÉSUMÉ DU LIVRE

LE STOÏCISME

Marc Aurèle est un stoïcien. Avant de détailler les *Pensées pour moi-même*, il est intéressant de s'arrêter sur ce **courant de pensée, né à Athènes à la fin du IV^e siècle av. J.-C.** Le stoïcisme est **une philosophie de l'éthique personnelle**, dont voici quelques idées...

Le stoïcisme peut être caractérisé comme **une doctrine de l'acceptation des événements et du contrôle de nos réactions** face à ces événements. Par force d'esprit et de volonté, il s'agit d'accepter les états auxquels l'homme est confronté (peur, mort, plaisir...) sans se laisser dominer par eux, afin de moins en être la victime. C'est, selon les stoïciens, la seule voie de l'*eudaimonia* (en grec, « bonheur » et « prospérité »).

Être stoïcien, c'est donc travailler sur soi-même et remettre en cause l'ensemble de ses certitudes, de sa perception du monde et de soi dans ce monde. Si les désirs, les jugements, les actions... dépendent de nous, ou d'un individu, ce n'est pas le cas de nombreux autres éléments qui nous entourent. Nous devons accepter ces éléments que nous ne pouvons maîtriser et adopter, face à eux, la bonne attitude.

Il s'agit d'accepter ce qui nous arrive, d'accepter la nature, le moment présent, et de **respecter l'ordre naturel des choses tout en respectant les autres êtres humains**. Pour les stoïciens, par exemple, le bonheur est accessible à travers une forme d'indépendance

vis-à-vis des circonstances extérieures. Attention, cela ne revient pas à être insensible, au contraire, il est question de maîtriser son for intérieur afin d'adapter son attitude, de renforcer sa volonté pour affronter toute situation, bref de diminuer certains ressentis et affects.

En affrontant les choses telles qu'elles sont, et en prenant de la distance, en acceptant la fatalité notamment, il est possible d'acquérir de la sagesse, qui est chère aux stoïciens. À l'inverse d'une pensée individualiste, le stoïcisme est **une construction collective qui prône l'idée d'aborder sentiments et événements avec rationalité plutôt qu'avec ses émotions**.

Aujourd'hui, cette pensée peut aider à lâcher prise, à prendre du recul avec ce qui nous arrive au quotidien et trouver un peu de sagesse...

HOMMAGE AUX DISPARUS

Les *Pensées pour moi-même* est composé de douze livres au cours desquels Marc Aurèle développe sa pensée.

Dans le livre I, il paye en quelque sorte son tribut à ses ancêtres et à ses différents maîtres en expliquant ce qu'il doit à chacun. Il montre par là un signe de reconnaissance tout en s'inscrivant dans un courant de réflexion.

Apparaissent déjà quelques qualités chères à celui qui est alors empereur. Il dit qu'il doit par exemple à son père « *sa modestie et sa virilité* », et à sa mère: « *sa piété, sa générosité, son refus de toute méchanceté* ».

Il revient aussi sur un nombre important de personnalités qui ont marqué sa vie.

On trouve la figure de Diogène, peintre et savant, qui ne « s'attache pas à des futilités », de Rusticius, son conseiller intime, lui-même stoïcien, qui a soigné le caractère de Marc Aurèle, du philosophe Apollonius, qui lui a appris à ne jamais se fier à « autre chose que la raison », du célèbre orateur Fronton, qui a « constaté la méchanceté, la duplicité et l'hypocrisie des tyrans... »

Parmi les noms cités, il convient aussi de s'arrêter sur celui de son père adoptif, grâce à qui il sera nommé empereur et à qui il doit « *la courtoisie et la fermeté inébranlable dans les décisions mûrement réfléchies (...) l'amour du travail, la constance (...) le souci constant des intérêts de l'Empire* » et bien d'autres choses. Il dédie également un long chapitre aux dieux, qui leur ont donné de « *bons aïeux, de bons géniteurs, de bons maîtres, de bons amis...* »

De quoi bien partir dans la vie...

FAIRE PARTIE D'UN GRAND TOUT

Selon Marc Aurèle, **les hommes font partie d'un grand « tout » ordonné et en mouvement, qui est le cosmos**. C'est un premier principe à garder en tête. Dans une telle perspective, **l'ensemble des événements arrive nécessairement car il existe finalement un destin pour le monde**.

« Considère combien de choses se passent, au même infime moment, en chacun de nous, tant dans le corps que dans l'âme, et tu ne t'étonneras pas qu'il s'en produise bien davantage en même temps dans l'être unique et universel que nous appelons le monde. »



Le stoïcien adopte une vision déterministe du monde, où tel événement n'est jamais le fruit du hasard. La vie humaine suivrait donc un enchaînement de faits qu'il faut affronter. Si telle chose ou telle autre arrive, c'est indépen-

damment de l'homme, il lui faut donc savoir réagir à cela, savoir réagir à l'effet d'une cause qui lui est extérieure, qui elle-même est l'effet d'une cause antérieure.

En tant qu'être rationnel, **si l'homme n'a pas le contrôle sur les événements du monde, il en a sur sa manière de vivre et sur sa conscience du monde.**

« Impassibilité à l'écart des événements qui résultent des causes extérieures, justice dans les activités dont tu es la cause »

Un des véritables pouvoirs de l'homme est dans le rapport qu'il entretient avec lui-même, avec son intériorité. Au sein de ce grand tout, il doit vivre en respectant les lois de la nature, car **c'est en respectant ce tout, en étant en harmonie avec lui qu'il acquiert sa valeur.**

« Souviens-toi de l'ensemble de la substance dont tu participes pour si peu, de l'ensemble du temps dont on t'a accordé un intervalle si bref et infime, de la destinée dont tu es une si petite partie. »

Dans votre vie quotidienne, selon Marc Aurèle, ce qui vous arrive est la conséquence d'un ensemble de causes. Vous avez par exemple un accident de voiture, cela est dû à un enchaînement de faits qui vous sont extérieurs, et il est possible de remonter la chaîne des causes – le temps était mauvais, il pleuvait, il y a eu une panne d'électricité, l'autre personne était en retard pour un rendez-vous et roulait trop vite...

Tout s'entrelace pour finalement former ce destin qu'il faut affronter.

« Ce qui arrive est nécessaire et utile à l'univers dont tu participes », dit Marc Aurèle. Et « Ignorer ce qui existe dans le monde, c'est lui être étranger. »

Dans cette vision déterministe, il est vain de se plaindre de ce qui est arrivé car c'est inévitable et cela abîme la bonne marche du monde. Vous êtes victime d'un grave accident, c'était prévu, il est donc fou de s'en plaindre car ça ne mènera à rien puisque, à nouveau, c'était inévitable.

*« Souviens-toi, en présence de tout ce qui te plonge dans le chagrin, de recourir à ce principe: **ceci n'est pas un malheur, mais le supporter noblement est un bonheur.** »*

DE LA BIENVEILLANCE ET DE LA CLARTÉ

Marc Aurèle insiste sur l'idée de la collectivité. **Les hommes vivent dans une « cité » et partagent leur espace avec d'autres créatures,** qui sont soumises aux mêmes règles, même si l'homme est le seul à en avoir conscience.

« Si l'intelligence nous est commune, la raison qui nous rend sensés l'est aussi; si cette raison-là nous est commune, celle qui nous prescrit nos devoirs l'est aussi; s'il en est ainsi, la loi nous est commune; dans ce cas nous sommes concitoyens; si nous le sommes, nous

*participons à un même
gouvernement; donc, le
monde est comme une
cité. »*

L'homme doit collaborer à cet ordre du monde et apporter son soutien aux autres tout en ne leur en exigeant pas trop. Les hommes sont faits pour vivre ensemble et il faut faire preuve d'une certaine sérénité et tolérance. « *Chaque matin, dis-toi d'avance: je vais rencontrer un indiscret, un ingrat, un insolent, un fourbe, un envieux, un égoïste. Tous ces vices proviennent chez eux de l'ignorance du bien et du mal. »*

Et l'auteur d'écrire plus loin:

*« Le propre de l'homme
c'est d'aimer même
ceux qui l'offensent. Tu y
arriveras en te disant qu'ils
sont tes parents, qu'ils
pêchent par ignorance et
contre leur gré. »*

Pour être en harmonie, il faut accepter les défauts des autres, car: « *S'opposer les uns aux autres est contre nature et c'est s'opposer à quelqu'un que de s'emporter contre lui ou de s'en détourner. »*

Se retirer du monde est également impossible. Fuir les autres hommes est contre nature car c'est précisément la nature de l'homme que d'être sociable. Il faut donc faire preuve de sérénité et accueillir les failles de l'autre sans jugement, mais en les dépassant. Pour Marc Aurèle, si quelqu'un cherche à vous nuire, il le fait par ignorance, de manière involontaire, ou parce que c'est l'ordre du monde qui en a décidé ainsi. De quoi réfléchir au

cours de votre prochain désaccord avec un tiers...

En quelque sorte, s'il est impossible de demander à la Terre d'arrêter sa rotation, à un arbre fruitier de donner des fruits chaque été, il est impossible que certains êtres ne fassent pas preuve de méchanceté ou de vice.

Le stoïcien sait donc prendre du recul, ce qui peut être très utile à appliquer au quotidien. « *Quelqu'un va me mépriser? Ça le regarde. Moi, je veille à ne mériter le mépris de qui-conque ni en actions ni en paroles; il va me haïr? Ça le regarde. Moi, je reste bienveillant envers tous et prêt à détromper celui-ci, sans insolence, sans ostentation, mais sincèrement et utilement. »*

Sans nécessairement faire preuve d'autant de sagesse que Marc Aurèle, il est toujours intéressant de mettre en perspective les événements et les caractères de ceux qui nous entourent, de savoir faire preuve de patience et d'amour face à son prochain, ainsi que de clarté:

« Prends l'habitude de n'avoir que des idées telles que, si on te demandait brusquement: à quoi penses-tu? tu puisses répondre sans hésiter et en toute franchise: à ceci ou cela. »

Ou encore, quand vous êtes dans un moment de difficulté:

« Reprends tes esprits, reviens à toi, réveille-toi, admetts que ce sont tes rêves qui te troublent et regarde à nouveau les choses en face. »

À LA SÉRÉNITÉ

C'est de cette tolérance et de ce détachement vis-à-vis de certaines situations que l'homme peut atteindre une forme de sérénité. Dans la contemplation du cosmos, se trouve l'apaisement, et non dans l'agitation quotidienne. Bien sûr, il est facile et normal de constater quelques imperfections dans ce grand tout, mais il faut se rappeler qu'ici-bas tout a un sens et qu'il faut accepter ces imperfections.

« Rien d'insoutenable n'arrive jamais à personne. Les mêmes événements arrivent à un autre et, soit qu'il ignore qu'ils sont arrivés, soit qu'il affiche sa grandeur d'âme, il reste calme et indompté. Il est étonnant que l'ignorance et la suffisance soient plus fortes que la sagesse. »

Cela est valable pour les choses ainsi que pour les autres humains. Car celui qui se plaint c'est celui qui ne veut pas voir la beauté du grand tout et donc qui se détache du monde, du cosmos. Il faut également être tolérant vis-à-vis de soi-même et se montrer fort en se rapprochant de « l'impassibilité », qui permet de rester serein.

En tant que partie du tout, il faut accepter ce qui s'offre à vous et **se servir des obstacles qu'on vous oppose pour « pratiquer une autre vertu » et se rapprocher de la sagesse**, qui est chère aux stoïciens.

VERS LA SAGESSE

Marc Aurèle insiste sur la **nécessité de maîtriser ses émotions, notamment négatives (tristesse, peur, rancœur...)** et d'être son **maître intérieur**.

Ce n'est pas tous les jours aisé, l'auteur en a conscience, mais il est important de faire l'effort. Ce maître intérieur, quand il est en harmonie avec la nature, a la capacité de modifier son attitude et de tendre vers une forme d'invincibilité, qui n'est autre que la sagesse. Celle-ci correspond à l'état où son être intérieur n'est plus touché par les événements extérieurs. Comme le rappelle l'auteur, « *les choses n'atteignent pas l'âme, elles restent confinées au dehors.* »



Le sage a donc la capacité de supprimer toute émotion négative et tout jugement. Lorsqu'il y parvient, sa sérénité abordée plus haut n'en est pas affectée. Cette attitude de sagesse face aux événements offre à l'homme une grande liberté et la possibilité de **vivre sans être l'esclave de ses émotions**.

Marc Aurèle insiste également sur le temps.

Cette notion est très présente dans son récit et il rappelle que :

« Ne fais pas comme si tu devais vivre dix mille ans. L'inéluctable est suspendu au-dessus de ta tête. Tant que tu vis, tant que c'est possible, deviens un homme de bien. »

S'il insiste sur la notion du temps, il s'attache tout particulièrement à celle du présent. L'auteur rappelle à de nombreuses reprises que l'homme vit son présent, qu'il est là pour une durée très courte et que c'est la seule chose qui importe. Souvent, on pense à demain, ou à la postérité, mais c'est une mauvaise attitude. Il faut être dans le présent et accomplir sa tâche avec harmonie, comme le rappelle Marc Aurèle :

« Peu importe, quand on fait son devoir, d'avoir chaud ou froid, de dormir debout ou d'être reposé, d'entendre dire du mal ou du bien de soi, de mourir ou de faire autre chose ! En effet, l'action même de mourir fait partie de la vie ; il suffit donc une fois de plus de bien s'acquitter du présent. »

Le présent permet aussi de se placer face au monde, car *« qui a vu le présent a vu tout ce qui a été de toute éternité et tout ce qui sera à l'infini ; car tout a la même origine et le même aspect. »*

Cette idée sur le temps, et plus particulièrement sur le présent, est développée à plusieurs reprises. Comme dans le livre 7, où il est écrit :

« En regardant le passé et les transformations du présent, il est possible de prévoir le futur. Car cela sera tout à fait identique : on ne peut pas s'écarter du rythme des événements. C'est pourquoi, examiner la vie humaine quarante ans ou dix mille ans, c'est la même chose. Que verrait-on de plus ? »

En somme, **le présent offre tout ce que le cosmos a à offrir à l'homme**. Il faut l'accepter et vivre en harmonie avec car tout ce qui convient à la nature et au monde convient à l'homme.

Dans la continuité de cette idée de temps qui passe, Marc Aurèle nous parle de la mort.

AFFRONTER LA MORT

S'il y a bien une chose dont chaque être humain est certain est qu'il va mourir. Et pourtant, nous passons notre vie à tenter de ne pas y penser, à tenter de s'en détourner, voire de la vaincre, alors que c'est impossible.

Marc Aurèle sait cette obsession de l'homme pour la mort et y consacre une bonne partie de ses pensées.

Comment vaincre cette angoisse de la mort ? Comment ne pas être paralysé par elle, que ce soit la nôtre ou celle de nos proches ? Ces questions, tous aimeraient y apporter une réponse et vivre avec. Marc Aurèle, à travers son approche stoïcienne, tente de montrer qu'il ne faut pas se soucier de la mort.

Tout d'abord, **la mort est un processus naturel**: « Tu t'es embarqué, tu as navigué, tu as accosté; débarque! » et il est vain d'aller contre elle. C'est la nature des hommes que de mourir, donc pourquoi lutter?

« Qu'est-ce que la mort? Si on la considère isolément et si on écarte, par l'analyse du concept, les superstitions qui l'entourent, elle n'apparaît plus que comme une œuvre de la nature et celui qui redoute une œuvre de la nature est un enfant. »

Une fois que l'on a conscience que c'est un phénomène naturel auquel nul n'échappe, il faut dompter la peur qu'on en a. Très justement, l'auteur déclare:

« Celui qui craint la mort craint ou bien l'insensibilité ou bien une sensation nouvelle. S'il n'y a plus de sensation, tu ne sentiras aucun mal. Si tu acquiers une autre sensibilité, tu seras un autre être et tu n'auras pas cessé de vivre. »

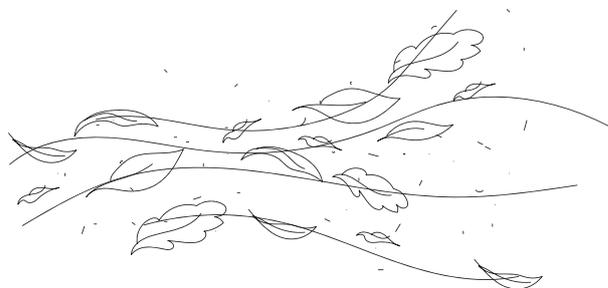
Prendre une certaine distance avec cette idée de finitude peut aider l'homme à avancer, à s'accoutumer à ce qui sera son sort. En se rappelant qu'il fait partie d'un grand tout, il peut déjà prendre du recul et mettre en perspective cette idée:

« Ne méprise pas la mort; il faut qu'elle te plaise parce qu'elle a été voulue par la nature. »

Un autre élément à prendre en compte est le nombre de ceux qui sont partis avant nous. Et parmi eux, combien de grands hommes?

« Tout passe, devient vite légendaire, puis tombe dans l'oubli total. Et je ne parle que de ceux qui ont brillé car les autres, dès qu'ils ont rendu l'âme, deviennent invisibles et inconnus. »

Et oui, **même les plus grands hommes finissent par mourir**. Rien n'est éternel, ni le corps, ni l'esprit, et seul le présent compte, à nouveau, car après ce n'est qu'oubli.



La mort doit donc être ramenée à son caractère naturel et inéluctable, ainsi elle peut être laissée de côté, ou perdre son importance, pour se consacrer au seul moment présent, à cette vérité du moment vécu qui est le seul que l'homme peut appréhender. Passé, futur, on ne le possède pas, donc à quoi bon gâcher sa vie en voulant tenter de les comprendre, de les dépasser... non, il faut faire avec ce que l'on a dans le présent. C'est pourquoi la postérité non plus ne vaut rien.

LA POSTÉRITÉ

Marc Aurèle met aussi en garde: **il ne faut pas chercher la gloire ou l'immortalité**. Tout passe, tout s'efface, et même le nom des hommes connus sera un jour voué à l'oubli.

Vivre en pensant à cet oubli qui nous attend permet de penser sa juste place.

« Bientôt tu auras tout oublié; bientôt tous t'auront oublié. »

Dans notre vie quotidienne, cette maxime peut trouver beaucoup de sens. Combien d'efforts, de sacrifices, de travail inutile pour atteindre de fausses promesses, de faux dieux.

Il est vain de se projeter dans une immortalité, comme il est vain de tenter d'en acquérir une. Être présent à sa tâche et la vivre pleinement est plus gratifiant que de penser à l'éternité.

Au lieu de redouter la mort et de penser que l'on peut vivre pour toujours passée celle-ci, il faut acquérir plus de sérénité en sachant qu'elle est inévitable et qu'après elle je ne serai rien. Penser à sa mort permet de relativiser et de se concentrer sur ce qui est essentiel pour chacun.

À nouveau, rien ne sert d'aller contre la nature...

Le monde importe, le cosmos, c'est lui qui a de la valeur, qui reste dure à comprendre, et non pas l'homme en tant que tel. **Se penser partie d'un grand tout permet cette distance qui apporte la sagesse.**

Au lieu de penser à l'après, mieux vaut vaincre la mort en acceptant qu'elle existe et que ce qui importe est ce que je ferai jusqu'à ce qu'elle arrive. **Penser la mort, c'est s'en libérer, vaincre ses peurs.**

*« Accorde-toi ce moment-ci. Ceux qui préfèrent rechercher la gloire posthume ne se doutent pas que les hommes de demain ne seront pas différents de ceux d'aujourd'hui. Et que ceux-là mourront. **En somme, qu'est-ce que cela t'apporte que ceux-ci ou ceux-là répandent de tels propos sur toi ou aient une opinion sur ton compte ?** »*

RENONCEZ À L'IMAGINATION, L'ÉRUDITION ET LAISSEZ PLACE À LA GRATITUDE

Voici quelques notions qui sont aujourd'hui mises en avant et que l'auteur dénigre. Selon lui, il convient pour être un homme de valeur de ne pas se reposer sur l'érudition ou l'imagination. Pour Marc Aurèle, cette dernière est un danger. Il dit d'ailleurs *« Je n'ai pas besoin de toi ! »* car, à l'image d'autres désirs, l'imagination perturbe la sérénité qu'a atteint le sage. **Si le monde est en soi parfait, ne vaut-il pas mieux privilégier la contemplation à l'imagination ?** C'est en tout cas ce que disent les *Pensées*.

Ainsi, **mieux vaut faire appel à la raison, car c'est elle qui donne le contrôle et une juste**

lecture du monde. Imagination et érudition apparaissent vaines face au cosmos et à sa perfection.

L'érudition, elle, semble s'éloigner du caractère naturel des choses, ce savoir apparaît comme une source d'inquiétude pour celui qui y a accès et comme une fuite hors de la vie réelle alors qu'il faut justement être en harmonie avec ce monde.

Imaginer et savoir laissent flotter l'esprit, lui font croire à de fausses vérités qui ne reflètent pas ce qu'est le monde, c'est pourquoi mieux vaut s'en détourner.

À l'inverse, il faut privilégier la gratitude. Pour le stoïcien, c'est une valeur importante. Gratitude face à la beauté de ce monde que l'homme contemple le court instant que dure son existence, ainsi que gratitude pour les autres hommes, ceux qui partagent son espace, son temps, et qui lui sont proches.

La gratitude revient à **aimer la vie que l'on mène pour ce qu'elle est et d'être en accord avec soi-même, avec le monde et avec les autres qui nous entourent.**

CONCLUSION

À une époque où l'homme s'est lui-même placé au centre de tout, il est bon d'adopter quelques principes stoïciens. Bien qu'écrits il y a près de deux mille ans, il est facile de trouver dans les *Pensées pour moi-même* de nombreuses preuves de sagesse, parmi lesquelles celle de repenser sa place. **Si j'arrête de me considérer comme étant le centre du monde, sans doute pourrais-je m'ouvrir plus facilement aux autres et à tout ce qui m'arrive.**

Bien sûr, certaines idées comme celle d'affronter les événements pour ce qu'ils sont (on pense particulièrement à un deuil), sans se laisser aller aux émotions, sans penser à la fatalité, sont durs à admettre et à penser dans nos sociétés contemporaines, mais il faut en ressortir l'essence et prendre du recul avec soi-même.

Plus qu'une véritable leçon de vie, **il faut « piocher » dans les *Pensées*, ouvrir le livre au hasard et tirer de la sagesse des quelques maximes.** De ces préceptes de vie, il y a beaucoup à apprendre, notamment l'idée d'appartenir à un grand tout qui nous dépasse et de faire preuve de tolérance face aux autres et aux événements.

Et au quotidien, il peut être salvateur de toujours vivre avec ce principe, afin de mettre ce qui nous arrive en balance et de se rappeler d'une évidence :

« C'est le fait d'un homme réfléchi de n'être à l'égard de la mort ni entier ni violent ni arrogant mais de l'attendre comme une chose naturelle. »

Car se rappeler toujours que la fin est inéluctable permet de relativiser...

Enfin, laissons la parole à Marc Aurèle pour conclure véritablement :

« L'âme de l'homme se déshonore de différentes façons : premièrement, quand, en se révoltant contre un des événements, elle s'écarte de l'ordre naturel auquel participe la nature de chacun des êtres et devient, par cette attitude, une sorte d'abcès et de tumeur du monde ; deuxièmement, quand elle se détourne d'un homme ou tente de lui nuire, comme c'est le cas pour les colériques ; troisièmement, quand elle est vaincue par le plaisir ou la douleur ; quatrièmement, quand elle hypocrite, mensongère et fausse, en actes ou en paroles ; cinquièmement, quand son activité et son impulsion se sont dépourvues de sens, qu'elle agit sans hasard et sans suite. »

Arthur Monnier

Si le résumé vous a plu, je vous recommande fortement de lire l'ouvrage en entier, vous pouvez le commander dans votre librairie ou en ligne, via ces liens :

Le site de la librairie Payot (Suisse) : https://www.payot.ch/Detail/pensees_pour_moi_meme-marc_aurele-9782363081360

Le site de la Fnac : <https://livre.fnac.com/a205532/Marc-Aurele-Pensees-pour-moi-meme#omnsearchpos=1>

Amazon :

Directeur de publication : Antoine Ledu
Rédacteur en chef : Antoine Ledu
Editeur : APS Formations, c/o Drys Fiduciaire SA, Rue Mercerie 12, 1003 Lausanne
Dépôt légal : à parution
Abonnement : 19€ / mois (9,5€ / n°)
Contact : support@apprendre-preparer-survivre.com

Crédits photos: pavila – Anastasiia Novikova – Inna Rogach – Back one line / Shutterstock.com

